

Quelques lignes dans la rubrique nécrologique du « **Monde** » m'ont appris le décès et les discrètes obsèques de Michel Denis, ce professeur d'histoire contemporaine que je n'hésite pas à ranger dans la catégorie de «

mes maîtres

», de ceux qui ont vraiment compté dans ma manière de penser l'histoire et, plus généralement, la politique. Pourtant, cet homme à la figure bonhomme et à la voix si particulière n'était pas « de mon camp », mais de celui d'une Gauche « traditionnelle » tout en étant à l'écoute des débats du moment. Mais il était d'une grande courtoisie et d'une intelligence qui intégrait aussi les qualités du cœur.

Avant de l'avoir comme professeur, je me souviens l'avoir interpellé lors d'un débat sur la politique, débat qui avait lieu à l'université Rennes-2 et qui complétait une exposition d'affiches politiques dans laquelle, d'ailleurs, on pouvait aussi admirer quelques unes des nôtres (« **Je suis royaliste, pourquoi pas vous ?**

» entre autres) : il avait fait une analyse des rapports entre politique et argent qui, lui dis-je alors, rappelait celle faite par Maurras dans «

L'avenir de l'intelligence

» Il s'était récrié, avec un geste amusé, devant une telle affirmation : en fait, je ne savais pas alors qu'il était aussi un excellent connaisseur des idées monarchistes, ayant consacré sa thèse d'Etat aux

« **Royalistes de la Mayenne et le monde moderne, XIXe-XXe siècles**

», publié aux éditions Klincksieck en 1977, un ouvrage de 600 pages tout à fait passionnant et sur lequel je travaille actuellement pour un dossier sur «

Les royalismes de l'Ouest

» destiné à être publié dans «

Lys Rouge

».

J'ai suivi ses cours en licence et en maîtrise, puis en préparation CAPES, avec toujours le même plaisir et intérêt : c'était un prof passionnant qui nous donnait envie d'aller voir les lieux qui servaient de décor aux événements qu'il nous racontait et expliquait, à Vienne ou à Moscou. Ayant pris l'habitude de répondre systématiquement (et, en général, justement) aux questions qu'il nous posait mais aussi d'en poser à mon tour, voire de le contredire ou de présenter (courtoisement) un autre point de vue, il me laissait parler et me reprenait parfois, toujours avec un grand respect, même s'il trouvait que j'exagérais parfois... Ses cours me servent toujours et je les relis sans ennui, vingt ans après.

C'est tout naturellement sous la direction de Michel Denis que je fis mon mémoire de Maîtrise qui portait sur « **L'Action Française, de Mai 68 à mai 71 : du renouveau à la «
dissidence
»**

», mémoire que je soutins dans son bureau au mois de juin 1989.

Dans les années 90, mon « exil » dans la région parisienne m'éloigna, par la force des choses de l'université rennais, malgré mon inscription en DEA dont je n'achevai jamais la rédaction du mémoire, malheureusement : sans doute mon plus grand regret, ma plus grande « faute » intellectuelle (et professionnelle). Sans doute l'ai-je ainsi bien déçu, alors qu'il avait accepté de faire partie du jury qui devait juger mon travail.

En ces jours où l'Histoire est de plus en plus la victime ou l'otage du « politiquement correct » ou, plutôt, de l'« **historiquement correct** » dénoncé à juste titre par Jean Sévillia, il me semble que Michel Denis a donné, à rebours de l'ambiance actuelle, l'exemple d'une grande rigueur et honnêteté intellectuelles, et qu'il a su transmettre à ses étudiants, aux destins fort divers (n'est-ce pas, Eric, David, Sidonie), la passion d'apprendre et d'enseigner, et qu'il l'a renforcé chez ceux qui l'avaient déjà.

Michel Denis, professeur d'histoire.

Écrit par Jean-Philippe
Lundi, 01 Octobre 2007 00:00

Merci, monsieur Denis.